

qu'en autant qu'ils étaient ponctuels et qu'ils savaient rendre leurs leçons à la fois intéressantes et pratiques dans la plus large acception du mot. Insouciance et retard de la part du professeur, rebachages antiques et ignorance des plus récentes propositions pathologiques ou thérapeutiques n'existent pas au delà du Rhin. Le professeur allemand est de nécessité un homme de progrès et de travail constant, car autrement il périrait devant des banquettes vides avant que le semestre ne voit sa fin. Il n'en est pas, ou très peu du moins, qui soient vieux au sens d'Osler.

Ajouterai-je que comme le curriculum médical est identique pour les 22 universités de l'empire, il s'en suit qu'un étudiant peut étudier l'anomie pathologique avec Pick à Berlin ou à Fribourg avec Aschoff; la bactériologie avec Behring à Marbourg; la chirurgie avec Bier à Berlin ou avec Trendelenburg à Leipsick ou avec Garré à Bonn.

De fait l'étudiant allemand est essentiellement "bohème" allant souvent d'une université à l'autre suivant la célébrité des professeurs, ressemblant en cela à son prototype du XVe et XVIe siècles, qui courait de Bologne à Padoue à Montpellier et Paris, ou d'Oxford à Vienne, suivant la renommée de l'enseignement.

J'ai dit que le second facteur de la renommée universitaire de l'Allemagne était "la perfection d'installation de leurs laboratoires".

Le budget de l'Instruction Publique est le plus élevé de tous les pays, exception faite de celui des États-Unis, où l'initiative privée a pris une si large part dans la dotation des universités. Pour qui a passé par les universités allemandes, il faut reconnaître que le gouvernement allemand est d'une admirable largesse à ce point de vue.

N'a-t-il pas raison de croire que l'élite de la nation ne saurait être trop bien préparée pour le rôle qui l'attend. Les gradués des universités ne sont-ils pas en effet les principaux faiseurs de la destinée d'un pays, qu'ils soient juristes ou médecins, littérateurs ou philosophes, ingénieurs ou hommes de science.

Chaque clinique possède ses laboratoires en propre pour ses besoins particuliers. Les deux installations les plus parfaites que j'aie vues en Allemagne sont celles de la Charité à Berlin et de la clinique Chirurgicale de Leipsick. Non-seulement le Professeur Trendelenburg a à sa disposition, dans son Institut, des laboratoires de pathologie et de bactériologie, des cabinets de photographie et de Rayons X, mais aussi tout un musée de pièces anatomo-pathologiques dans une salle voisine de l'amphithéâtre pour servir aux démonstrations cliniques. De plus afin de rendre les cliniques aussi pratiques qu'il est possible il a fait installer dans son amphithéâtre un appareil de la maison Zeiss, qui sert à projeter sur l'écran noir non seulement les transparents de lanterne, mais aussi toute photographie ou planche en couleurs avec agrandissement et relief, — voire même les spécimens pathologiques eux-mêmes.

Voilà comment aux cliniques d'outre-Rhin on ajoute

à la description théorique et l'exemple clinique la démonstration anatomo-pathologique.

Le Musée de Pathologie de Berlin, l'Institut Virchow, — inauguré lors du 50ème anniversaire de professorat de Virchow durant l'hiver de 1900 — est l'Institut le plus considérable du monde, que nous sachions. Les pièces anatomiques y sont montées dans la solution de Kaiserling, qui conserve aux tissus, comme nous le savons, leur coloration naturelle. Atteignant un chiffre de plus de 3000 spécimens à cette époque, cette merveilleuse collection de pièces pathologiques a vu sa richesse s'accroître encore dans ces dix dernières années. Elle n'a de rivales que les collections du musée Dupuytren et de St-Louis à Paris, et de l'Institut Pathologique de Vienne, qui ne l'égalent pas cependant.

\* \* \*

Que dire des METHODES? Enseigner n'est pas tout dans une université, et la faculté qui se contenterait simplement de transmettre ce que la tradition lui a légué ne remplirait pas tout son devoir. Et pourtant l'idéal de plusieurs ne va ni plus haut ni plus loin. La science moderne exige plus de ses prêtres. Non seulement doivent-ils connaître le présent et posséder le présent, mais aussi doivent-ils regarder en avant, interroger le sphynx de l'avenir et diriger la charrue à travers des champs encore inexplorés. En un mot le professeur moderne doit être à la fois un professeur et un investigateur. Les recherches et l'enseignement ont de tout temps été le double but des universités allemandes, encore plus dans ces temps modernes.

Les laboratoires y sont aussi nombreux que merveilleusement outillés. Dans toute université les "Physikalischen und Pathologischen Instituten" sont bien en vue. Leur part dans l'instruction de la jeunesse universitaire est très importante. Tout ce qui touche aux sciences basales, physique, chimie et sciences naturelles, anatomie et physiologie, bactériologie et pharmacie, en un mot ce qui correspond aux examens scientifiques préliminaires et intermédiaires du programme anglais, tient une large, très large part en Allemagne. Cette partie du curriculum médical est très pratiquement enseignée en Allemagne. De fait, nulle part au monde pose-t-on de meilleures assises pour l'édifice médical.

Il est une chose qui frappe en Allemagne, comme d'ailleurs à Paris et à Vienne, en Angleterre et aux États-Unis, c'est le peu d'importance attachée à l'enseignement purement théorique. On l'a réduit au strict minimum. Mais en revanche l'étudiant allemand doit donner beaucoup de son temps à l'enseignement clinique, de fait il partage sa journée entre les laboratoires et les cliniques, je préciserais en disant les amphithéâtres.

Et ici je touche à l'un des points faibles des méthodes allemandes. Le futur disciple d'Esculape fait peu de travail dans les salles de malades. L'enseignement "au lit du malade", qui tient et à bon droit, croyons-nous, une si large part à Paris, en Angleterre et aux États-Unis, est